

Les neuf premiers mois du président Macron

Yannick Orfèvre

Depuis le milieu des années 1970, les Français dépriment, râlent et grognent car plus rien ne va. Ils veulent du changement mais dès qu'une nouvelle idée est présentée, les syndicats sont dans la rue et une majorité de citoyens sont contre le nouveau projet pour toutes sortes de raisons : soit cela va augmenter les impôts (et c'est une phobie nationale), soit cela va créer des inégalités sociales et ce serait contre l'esprit de la République. Il y a toujours un groupe dans la société française qui va être affecté par telle ou telle réforme et donc rien ne se fait.

Le statu quo que tout le monde déteste en France est installé depuis voilà plus de 40 ans. Alors que faire ? Contrairement à ses deux prédécesseurs, le président Macron, qui a fêté ses 40 ans juste avant Noël 2017, prend des décisions claires et précises, en rupture avec les hésitations et les tergiversations de François Hollande et avec les discours excessifs de Nicolas Sarkozy qui ne donnaient guère de résultat. Ainsi, par exemple, pour ne pas décevoir son électorat – les classes moyennes en activité – il demande un effort par l'impôt aux retraités qui ont des pensions égales ou supérieures au smic (1.400 € par mois) : au moins 20 € en moins par mois pour les personnes âgées bénéficiant de retraites assez, voire très confortables. Mais aucune grande réaction ne s'est encore vue car les retraités préfèrent que ce soit eux plutôt que leurs enfants qui paient cette augmentation et puis les retraités ne sont pas syndiqués...

La méthode Macron

Une communication maîtrisée

Les opposants politiques à Emmanuel Macron ont beaucoup de mal à supporter *la méthode Macron*, cette manière de faire qui tranche avec les 40 années de politique peu claire et peu dynamique. C'est donc quoi, cette méthode présidentielle ? En fait, Emmanuel Macron donne l'impression d'avoir déjà réfléchi à toutes les

questions politiques et il a pour cela des réponses à tout ou presque : s'il y a une difficulté ou un problème dans la société, le nouveau président de la République fait une déclaration courte mais très claire. Il utilise les réseaux sociaux d'une manière très maîtrisée et n'intervient pas pour un oui ou pour un non comme Hollande ou Sarkozy. Contrairement à ses deux prédécesseurs, Macron fait en sorte que la parole présidentielle se fasse rare, maîtrisée et raisonnée. Il n'est pas le président qui recevra les journalistes pour leur faire des confidences et qui provoquera la justice par ces mêmes confidences, ce qui fut le cas avec François Hollande. Il ne s'emportera pas non plus comme Sarkozy contre les personnes qui le critiqueront mais maîtrise et



vérrouille sa communication pour éviter toutes les contradictions ridicules qui ont longtemps fait les délices des journalistes.

En effet, le nouveau chef de l'Etat semble s'être inspiré de la communication de Barack Obama. Cependant une partie des journalistes a décelé chez le nouvel président un côté moins facile à gérer pour la presse et les médias. Maîtrisant tout, le président rend le travail des journalistes plus difficile car ces derniers ont du mal à décrypter l'envers du décor. Si Hollande par maladresse ou si Sarkozy par impatience disait des énormités non contrôlées, Macron filtre son image qui peut paraître à première vue « sans filtre ». En effet, celui-ci peut critiquer les opposants à ses réformes en les traitant de paresseux mais avec des phrases très bien écrites et en même temps assez ambiguës pour faire naître la confusion. Alors la méthode Macron semble être une manière de contrôler tout, même ce qui paraît extrêmement maladroit.

Le président de tous les Français

Le chef de l'Etat en France a un rôle de rassembleur, qui fut extrêmement difficile à remplir pour ses deux prédécesseurs, Hollande et Sarkozy, qui étaient perçus comme des personnages clivants et en l'occurrence peu rassembleurs. Par exemple, François Hollande a par les attentats de janvier et novembre 2015 ainsi que du 14 juillet 2016 pu montrer une facette de rassembleur mais la fin de son quinquennat n'a pas consolidé cette image.

Mais c'est la mort de deux Français très célèbres en décembre dernier qui a permis à Macron de se poser en rassembleur et en homme d'Etat capable de comprendre le chagrin de son peuple. Le 5 décembre, Jean d'Ormesson, académicien, homme de lettres, journaliste, patron du *Figaro* et homme de droite, meurt à l'âge de 92 ans. La France de droite pleure le meilleur des siens et la France moins politisée s'afflige de la mort de ce

personnage romanesque qui depuis 10 ans était invité sur tous les plateaux de télévision pour parler comme un sage de la vie et de la mort avec humour et humilité. Cet homme de droite, qui avait été l'ami du président socialiste François Mitterrand, représente la deuxième partie du XXe siècle vu sous l'angle de la nostalgie et de la bienveillance.

Le jour même meurt l'idole de la jeunesse des années 1960, Johnny Hallyday, à 74 ans. Homme de droite certes, mais rockeur infatigable des classes populaires, ami de toute la jeune génération de chanteurs français, sa mort touche le cœur d'une majorité de Français : près d'un million de personnes lui rendent un dernier hommage sur les Champs-Élysées à Paris et 15 millions de téléspectateurs suivent en direct la cérémonie qui avait lieu en l'église de la Madeleine à Paris. Ces deux décès confortent Emmanuel Macron dans son rôle : il est le président qui vient rendre hommage à ces deux géants de la culture française, l'un académicien et amoureux de la langue française, l'autre le rockeur populaire aux refrains que connaissent tous les Français et les francophones. Le chef de l'Etat, malgré son jeune âge et sa relative inexpérience, sait faire le lien entre ces deux Frances.

Un président jupitérien

Le jour de sa prise de fonction et surtout lors de la remontée des Champs-Élysées, Emmanuel Macron s'est révélé être, malgré son jeune âge, un président qui sait ce qu'il veut. Cinq ans plus tôt, le président Hollande avait eu une pluie diluvienne pendant sa cérémonie d'investiture et ce mauvais temps était devenu le symbole du manque de chance et de poigne du président socialiste. Emmanuel Macron avait la météo de son côté et malgré un certain manque d'habitude, le jeune président donnait l'impression d'être déterminé, sûr de lui et que ce n'était pas un hasard qu'il soit au pouvoir. Ce président jeune et tactile offre l'image d'un homme qui

a une vision pour la France et qui a donné une certaine image de la bienveillance si souvent appelée de leurs vœux par les journalistes et les observateurs.

Le chef de l'Etat parle de bienveillance, de compréhension et de dialogue, mais en même temps, il est très exigeant et n'a pas peur des conflits et c'est pour cela qu'il se décrit comme un président jupitérien, d'après le nom du dieu de la guerre dans la mythologie romaine. Et très rapidement, le public a pu avoir la confirmation de cet adjectif lors du conflit ouvert entre le général de Villiers, chef d'état-major des armées, et le locataire de l'Elysée. La différence de vue entre les deux hommes s'est terminée par la démission du militaire et le choc fut grand au sein de l'armée. Mais l'institution militaire est aussi connue sous le nom de « la Grande muette » vu l'obligation des militaires français de ne pas s'exprimer publiquement puisqu'ils sont au service de la Nation et non pas de partis ou d'intérêts spécifiques. Ainsi, le désaccord entre le président jupitérien et le général a donné à Macron une légitimité encore plus importante aux yeux des Français.

Enfin, pour filer la métaphore de la poigne, on peut aussi se rappeler la poignée de main virile entre Emmanuel Macron et Donald Trump. Certains observateurs français trouvaient l'histoire de cette poignée de main vulgaire, mais il est difficile de ne pas voir dans ce geste une manière de se montrer comme un homme de pouvoir moderne qui sait adapter son leadership aux situations qui se présentent à lui. Il fait de la boxe avec les champions olympiques, s'exprime en anglais avec cette phrase rapportée par les médias internationaux « Make the climate great again », il ose parler à ses concitoyens en colère aux Antilles après le chaos laissé par le cyclone Irma et se montre très ferme face aux demandes des Nationalistes corses qui ont réussi à conquérir l'Ile de Beauté par les urnes.

L'année où l'ancien système s'effondra

Une véritable révolution... technocratique

Quand Macron a créé son mouvement politique un an avant les élections présidentielles de 2017, il avait un double défi : tout d'abord, il devait gagner les élections présidentielles contre les vieux routards de la politique française. Ensuite, une victoire à la présidentielle ne suffirait pas à assouvir ses ambitions car il fallait aussi gagner les élections au parlement, les élections législatives de juin 2017. Avec « La République En Marche » (LREM), Macron a d'une certaine manière fait tomber le système bipartite de la Ve République avec la dichotomie droite-gauche pour installer une très confortable majorité LREM, comportant des soutiens directs de Macron mais aussi des anciens socialistes, des centristes et des gens de droite. Cette nouvelle tactique, jusqu'alors totalement inédite de grand rassemblement au centre-gauche et au centre-droite, dynamite complètement la vie politique du pays. Un grand nombre d'inconnus prennent place à l'Assemblée Nationale et les ministres sont pour la plupart d'illustres inconnus à la fois pour les journalistes et les citoyens. C'est une révolution technocratique dans la Ve République, car une grande majorité du personnel politique en place depuis 40 ans est entièrement remplacée.

« La France Insoumise » de Mélenchon gronde dans le vide

Malgré les réformes libérales de l'Elysée, Jean-Luc Mélenchon, chantre de la gauche radicale et anti-libérale, semble souffrir de la méthode Macron. En effet, Mélenchon est dans l'excès verbal permanent et ses propos exagérés ont même d'une certaine manière fatigué ses propres sympathisants. Les marches et manifestations qui devaient renverser le pouvoir sont devenues de moins en moins suivies jusqu'à devenir inefficaces face à la détermination du président. Car, ce qui est nouveau dans la donne politique, c'est que le président n'est pas prêt à reculer à

la moindre manifestation. Il devance les syndicalistes, les invite et leur explique ce qu'il veut faire. Quand Sarkozy faisait monter la pression (en affirmant que les grèves n'existaient plus en France grâce à lui et à sa politique), Hollande avançait lentement pour reculer deux jours plus tard, décrédibilisant sa propre parole. Les exagérations verbales de Mélenchon ont trouvé leurs limites en la personne du nouveau chef de l'Etat.

La mort du Parti Socialiste

Longtemps considéré comme le parti hégémonique et central de la gauche française depuis la prise de contrôle par François Mitterrand dans les années 1970, le Parti Socialiste (PS) a fait un score extrêmement décevant pour ses sympathisants : avec un peu plus de 6 % des voix à la présidentielle de 2017, le PS ne s'est pas remis de cette défaite historique. Même le Quartier Général du parti, qui se situe rue de Solférino en plein cœur de Paris, est en vente, faute de moyens financiers vu la déroute exceptionnelle du grand parti de gauche. Les grands ténors du PS comme Manuel Valls sont désormais réduits au silence et le PS cherche à retrouver ses racines idéologiques, mais le temps travaille contre le vieux parti de François Mitterrand.

Les Républicains se radicalisent

L'ancien parti de Nicolas Sarkozy, Les Républicains (LR), n'a pas vraiment survécu à l'énorme majorité de « La République En Marche » même si les résultats à la présidentielle et aux législatives ne furent pas aussi catastrophiques que pour le PS. Emmanuel Macron a donné un coup de vieux à la droite traditionnelle française, libérale certes, mais étatique et socialement très, voire extrêmement conservatrice. Le coup de grâce fut donné par Macron lorsque celui-ci alla chercher pour premier ministre Edouard Philippe, maire du Havre qui, proche d'Alain Juppé (figure historique de la droite modérée), était lui aussi un illustre inconnu pour la plupart des Français. Les Républicains ont choisi à leur

tête un ancien chouchou de Sarkozy, Alain Wauckiez, qui, par sa rhétorique, a transformé la droite jusque-là gaulliste – c'est-à-dire conservatrice et populaire – en droite identitaire que certains observateurs considèrent comme une succursale du Front National.

L'échec cuisant de Marine Le Pen

Le Front National est aussi en mauvaise posture. Même si Marine Le Pen a recueilli un peu plus du tiers des suffrages exprimés pendant la présidentielle, son passage télévisé face à Emmanuel Macron l'a non seulement ridiculisée mais aussi marginalisée dans la vie politique du pays. Ayant coupé les ponts avec son bras droit, Florian Philippot, considéré par le parti comme trop à gauche pour les questions économiques, Marine Le Pen se retrouve seule face à son échec et, pour le faire oublier, Marine Le Pen cherche à faire changer de nom à son parti, contre l'avis d'une majorité de ses membres et sympathisants. Marine Le Pen, ancienne passionaria de la politique française, essaie maintenant de panser ses plaies dans un silence assourdissant.

Les risques et les limites du jeune président

Le couple franco-allemand en panne

Même si le début du quinquennat de Macron semble prometteur au vu du changement de style et de tonalité, les risques qui se profilent sont nombreux. L'Allemagne a très rapidement montré un vif intérêt pour le nouveau président et les médias allemands voient en lui un nouveau partenaire fort et déterminé qui pourrait donner une nouvelle impulsion au couple franco-allemand. Cependant les négociations très difficiles que doit mener la chancelière allemande Angela Merkel soulignent les menaces qui pèsent sur la locomotive économique et politique de l'Union Européenne, car, en effet, il est difficile de voir qui pourra remplacer Angela Merkel aux rênes de l'Allemagne et de l'UE. Seule, la France a peu de chance de reprendre le leadership en Europe.

Les risques intérieurs et personnels

En 2015 et 2016, lors des attentats qui ont secoué la France, François Hollande avait réussi à rassembler les Français autour des valeurs de la République laïque. Mais les hésitations du président socialiste sur le retrait de la nationalité des terroristes ont terni son image de rassembleur. Cela montre que la légitimité d'un homme politique est très fragile dans des périodes troublées. Si, par malheur, la France venait à être l'objet d'attentats aussi meurtriers que celui du Bataclan en novembre 2016, l'image jupitérienne du président Macron serait rapidement remise en question au moindre faux pas. De mauvais résultats économiques pourraient être la seconde menace intérieure du quinquennat. Alors que François Hollande s'était fixé une baisse du chômage comme une condition pour se représenter aux élections présidentielles de 2017, l'actuel président s'est bien gardé de faire des promesses aussi précises. Son grand projet est la loi travail pour libéraliser le marché du travail mais le reste est plutôt flou pour la majorité de ses concitoyens.

Enfin, la culture classique et bourgeoise du président, qui en soi est une tradition chez les présidents de la Ve République, de De Gaulle à Mitterrand, peut aussi être son meilleur ennemi. Certains opposants et intellectuels parlent du mépris de classe du président vu sa politique économique libérale et ses propos plutôt durs sur les gens qui ont réussi leur vie et ceux qui ne sont rien, ou sur les paresseux, les incultes et les illettrés. Le côté brillant du président, qui est à la fois moderne et bien ancré dans la culture classique française, peut se retourner contre lui lorsque la lune de miel sera passée.

YANNICK ORFÈVRE är föreläsare i franska och svenska på Kungsholmens gymnasium i Stockholm och har tidigare varit utländsk lektor i franska vid Göteborgs universitet. Han har studerat skandinaviska språk vid universitetet i Caen och har en svensk lärarutbildning. Han intresserar sig speciellt för politiska och sociala frågor i dagens Frankrike.

